

Messe du 3^{ème} dimanche après l'Épiphanie

Dimanche 21 janvier 2018

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Cette phrase, sous une forme légèrement adaptée, nous est bien familière car elle est répétée six fois à la messe : trois fois par le prêtre, puis trois fois par les fidèles, juste avant la communion. Ainsi, au moment de la messe le plus important pour nous, celui de la communion, l'Église ne met pas sur nos lèvres les paroles du Christ, des apôtres ou d'un saint, mais plutôt les paroles d'un soldat romain ; de celui qui aurait pu être considéré comme moins *digne* encore que le lépreux d'obtenir un miracle parce qu'il était un étranger et un envahisseur.

La question de la *dignité* de recevoir la Sainte Communion a malheureusement été au centre de nombreuses discussions ces dernières années. Il est donc important de comprendre plus généralement en quoi consiste la dignité de l'homme et quel est son fondement.

Pour la philosophie moderne, le concept de dignité est avant tout le fondement de droits et de devoirs. Cette idée fausse a eu une influence malheureuse, même dans l'Église.

Si nous lisons saint Thomas d'Aquin, nous verrons qu'il ne parle pas de dignité humaine, mais, dans le prologue de la deuxième partie de la Somme, qu'il parle de l'image de Dieu - *imago Dei* - comme principe fondamental pour considérer la moralité des actions humaines. Voici le fondement de notre dignité : l'image de Dieu en nous. Voir l'homme comme image de Dieu implique de se souvenir que chaque personne est dotée, au moins en

puissance, d'une intelligence et d'une volonté lui permettant de se mouvoir, d'agir, librement. De plus, ce mouvement est dirigé vers un but qui est l'accomplissement ultime de l'homme : l'union avec Dieu.

La dignité de la personne humaine réside donc dans sa capacité à s'unir à Dieu dans un acte qui, comme l'enseigne encore saint Thomas, est une union d'amour. C'est cette union qui comble la dignité de l'homme, et non l'octroi de droits ou de services qui cause du plaisir ou soulage une douleur.

Ainsi, par exemple, « mourir dans la dignité » ne signifie pas pouvoir exiger que la société aide, par le suicide assisté notamment, à mettre fin à ce qui apparaît à nos contemporains comme une vie « indigne », mais, tout au contraire, c'est aider tout homme à découvrir que sa dignité réside avant tout dans sa ressemblance au Créateur et dans l'union à laquelle celui-ci l'appelle par-delà la souffrance et la mort.

Nous retrouvons cette idée dans un sermon fameux de saint Léon le Grand pour la fête de Noël : « Chrétien, souviens-toi de ta *dignité*. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne t'avilis pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel chef tu appartiens, et de quel corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le royaume de Dieu. »

Ce qui est clair alors, c'est que la dignité de l'homme dépend nécessairement de Dieu. Nous partageons sa dignité en étant créés et ensuite sauvés à son image. La philosophie moderne a une vision totalement opposée à cela et fonde la liberté et la dignité de l'homme sur une totale indépendance vis-à-vis de Dieu. C'est là, la racine de l'athéisme moderne : pour que l'homme puisse s'affirmer et vivre « dignement », il faut évacuer Dieu. On entend dans cette affirmation comme un écho des voix d'Adam et Eve et des promesses du serpent au Paradis terrestre. Pour nous chrétiens, il est clair que cette fausse vision de la dignité ne peut jamais apporter le bonheur à l'homme, parce qu'elle ne lui donne pas de but : elle est entièrement vide.

Mais revenons à la vision correcte de la dignité. C'est à mesure que nous faisons grandir l'image de Dieu en nous que notre dignité augmente. Au plan

naturel : par le perfectionnement des facultés, des talents, que Dieu nous a donnés, spécialement notre intelligence et notre volonté ; et au plan surnaturel, par la réception des sacrements, notamment du baptême et chaque fois que la grâce sanctifiante grandit en nous, nous conformant au Christ et faisant de nous des fils adoptifs.

Pour cela, l'homme doit d'abord exprimer sa dépendance, et donc reconnaître une part d'indignité, afin de comprendre sa vraie valeur et de grandir ensuite dans la dignité. Il peut ensuite implorer le secours de la grâce.

Le centurion, après avoir reconnu son indignité : « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit* », manifeste ensuite une confiance parfaite fondée sur sa foi : « *mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri.* » Ou comme nous le répétons trois fois à la messe : « mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. »

Cet acte de confiance doit être le nôtre, car nous savons que Dieu nous offre tous les moyens pour atteindre le but qu'il nous a lui-même fixé. Rien ne peut empêcher de se tourner vers la grâce de Dieu si ce n'est le manque de volonté de réformer nos vies et d'avancer vers lui avec confiance.

Ce que la loi du Christ exige, implique souvent de grands sacrifices, mais c'est la condition absolue du bonheur parce que cette loi exige simplement ce qui nous conduit vers le but unique de l'union à Dieu.

Aucun prêtre, aucun évêque, ne peut offrir à l'âme un autre chemin vers Dieu, mais nous savons que Dieu donne sa grâce pour surmonter tout ce qui empêche encore notre union avec lui.

Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir, mais dites seulement une parole et votre image en moi sera restaurée, mon âme sera guérie, et ma dignité de fils de Dieu rétablie à jamais !

Ainsi soit-il.